

## LE STATUT ONTOLOGIQUE DU POSSIBLE SELON SUAREZ

Les catégories de la modalité constituent assurément une pièce essentielle dans l'architecture de la métaphysique, un des points les plus sensibles de son *économie*; c'est à travers son concept de la possibilité (i.e. le jeu possibilité/réalité-existence), qu'il convient d'abord de délimiter en son essence la métaphysique rationnelle, de définir ce qui en elle fait proprement système. Schelling justement ne s'y est pas trompé, qui en janvier 1850, devant l'Académie des Sciences de Berlin, s'interrogeait sur l'histoire de la question, classique depuis Saint Augustin, de *origine essentialium, idearum, possibilium, veritatum aeternarum*<sup>1</sup>. Dans cette histoire, dans ce projet métaphysique, caractérisé par Schelling de *négatif*, Suárez occupe une place très remarquable, puisqu'il contribue à fixer en ses traits directeurs la dite métaphysique scolaire — *reine oder blosse Vernunftwissenschaft* —, science *a priori* du possible, abstraction faite de toute positivité, de toute position de l'existence<sup>2</sup>.

L'importance exceptionnelle de la pensée suarézienne sur ce point a été largement reconnue par les commentateurs<sup>3</sup>, même si les interprétations proposées divergent, jusque dans la détermination même de la doctrine propre à Suárez. Reprenant ici la question à neuf, notre propos n'est pas de confronter entre elles ces différentes exégèses, et encore moins de trancher, mais simplement de fixer exactement l'enjeu de la question thématifiée par Suárez — ou mieux des questions, puisque la problématique du possible rassemble, comme en un point nodal, une multitude de problèmes convergents qui viennent s'inscrire en une configuration d'ensemble où se décide, en ses grandes lignes, le projet suarézien de la métaphysique<sup>4</sup>. Les questions «classiques» qui trouvent à s'y articuler ne sauraient être examinées ici pour elles-mêmes et dans tous leurs aspects, s'il est vrai qu'elles touchent rien de moins que les idées en Dieu, la toute-puissance, la *scientia Dei*, le rapport entendement-volonté, l'opposition de la «science de simple intelligence» et de

1 *Sämtliche Werke*, t. XI, pp. 575-90.

2 Cf. en particulier l'œuvre de Ch. Wolff, qu'E. Gilson pouvait caractériser comme une «ontologie sans théologie» (*L'Etre et l'Essence*, seconde éd., p. 172).

3 Cf. en particulier, M. Rast, 'Die Possibillienlehre des Franz Suárez', *Scholastik*, X (1935) pp. 340-68; P. Garin, *Thèses cartésiennes et thèses thomistes* (Paris, s.d.), en particulier pp. 128 sq.; T. J. Cronin, *Objective Being in Descartes and in Suárez* (Rome 1966), en particulier p. 167 sq.; J. P. Doyle, 'Suárez on the reality of the possibles', *The modern Schoolman*, XLV (1967) pp. 29-48.

4 Cf. J. F. Courtine, 'Le projet suarézien de la métaphysique', *Archives de Philosophie*, 42 (1979) pp. 235-73.